

■ Expo en vue

Trio gagnant !

■ Bio express

Né à Osaka, Japon, en 1937, membre du groupe Gutai en 1963, Takesada Matsutani a émigré à Paris en 1966. A exposé partout dans le monde. Née à Charleville-Mézières en 1956, Cécile Andrieu a notamment approfondi la culture, la langue et la philosophie japonaises aux Universités d'Osaka et de Tokyo. Née à Braine-l'Alleud en 1968, Sophie Cauvin est peintre et sculpteur. Exposera cette année au Musée d'Ixelles.

“Même quand il peint un ‘cercle’ – le comble de la figure iconique, à priori – il en perturbe les bords par des giclées de noir ou de blanc, qui les réinscrivent dans l’univers des forces électromagnétiques qui animent, forment et déforment tous les espaces.”

Alain Jouffroy

à propos de Matsutani

■ Infos pratiques

Galerie Faider, 12, rue Faider, 1060 Bruxelles. Jusqu'au 30 mai, du mercredi au samedi, de 14 à 18h. Infos : 02.538.71.18 et www.galeriefaider.be



Cécile Andrieu, Pierres de silence. A gauche, de haut en bas, Matsutani, “Cercle”, 2010, 127 x 57 cm et Sophie Cauvin, “Genèse”, 2015, 150 x 120 cm.

► Matsutani, Sophie Cauvin, Cécile Andrieu, trois tempéraments.

L'ARTISTE JAPONAIS TAKESADA MATSUTANI est la vedette du trio. Membre survivant du groupe Gutai, version nipponne du groupe Zéro, il s'est retrouvé sous le feu des projecteurs quand ces expérimentations extrêmes ont elles-mêmes retrouvé vigueur et, surtout, mise en valeur publique, ces dernières années. Et si Matsutani, désormais, expose rarement seul sauf en des lieux très huppés, la fidélité à la galerie Faider qui, dans le passé, lui avait offert trois solos, l'a conduit à accepter le défi d'un trio qui se compléterait formellement et mentalement.

Associé à la Belge Sophie Cauvin, amie de la maison, et à la Française Cécile Andrieu, Matsutani fait un peu office de patriarche qui a le bras long et la forme éblouissante. La mise en parallèle et en équation ne s'arrête pas à cette triplette heureusement associée. La pièce de l'étage réservée aux œuvres des artistes de la galerie est associée à l'expo et de belles accointances s'y révèlent, de Mouffe à Kravagna, de Pincemin à Nicaise ou Girard.

Matsutani panoramique

Des œuvres de la période Gutai (1960-1972) de

Takesada Matsutani sont de la partie. Elles témoignent quelque peu du parcours varié d'un artiste qui aura surfé sur les vagues du temps avec l'aisance du décrypteur d'énergies. Pour déterminer qu'il fut, ce modeste n'est pas né de la dernière pluie et son sourire en coin en dit long sur sa pratique du temps qui passe. Son arrivée en France, dès 1966, l'a endurci dans ses convictions tout en l'encourageant à se déployer en toute autonomie.

La pensée bouddhique l'a guidé, a éveillé en lui le souci de jours heureux. Il avait huit ans lorsque la bombe atomique anéantit Hiroshima ! Fidèle aux rites de sa culture natale, Matsutani n'a jamais édulcoré les relations avec les morts pas plus qu'avec les fêtes traditionnelles. D'où une attirance pour les laves, les noirs, les symboles d'une vie sensuelle, sexuelle, affective. De là, ses matières vivantes, incandescentes dans leur immobilité. Ses noirs profonds, luisants ou teigneux. Ses matières dans leur chaos. Les performances du temps de Gutai étaient référentielles

d'une vie entre savoir originel et destin de l'instant vécu.

En France

Devenu aussi graveur à Paris sous la houlette de Hayter, Matsutani put laisser libre cours à son sens des matières qui impriment au regard la vérité d'un vécu approfondi par le crayon, le trait, la fusion des moyens. Et ses œuvres plus récentes n'ont perdu ni force, ni pouvoir d'impact. Il y a ses matières planes engorgées de vitalité, sa pièce performance en attente d'expansion. Son “Ellipse”, ses cercles magiques.

Les pierres de la connaissance, conglomerats silencieux et pourtant bavards de nos savoirs, de Cécile Andrieu sont le résultat émouvant de milliers de lettres et mots agglomérés puisés dans les dictionnaires du monde. Ouvririons-nous ces pierres plates et fermes que nous y trouverions le dictionnaire qui les a fait naître ! Ailleurs, des reliefs, des sols noirs emplis de pâtes alimentaires – lettres encore – qu'à l'aide de liants et de pigments, elle renvoie au magma d'une terre abreuvée de nos inquiétudes.

C'est la matière aussi, plus brute et plus brutale, craquelée comme une terre aride, qu'investit Sophie Cauvin. On y sent l'argile qui crée et ses fissures, la genèse, la quintessence et la limite de nos vies.

Roger Pierre Turine